AU CITOYEN MALESHERBES.

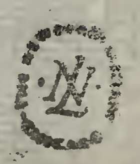
Et vous aussi pour la premiere fois, vous paroissez dans ces calamités de toutes espèces, qui du centre aux extrémités de la république, font fuir ou trembler tous et un chacun, craignant à chaque instant une nouvelle affaire du champ-de-Mars, de Nanci, d'Avignon, du 10 août, des 2 et 7 septembre, du camp de Jalès, de Vincennes, etc. Respectable citoyen, ancien ministre, à qui mille et mille pauvres familles ont l'obligation du retour d'un pere, d'une mere, d'un enfant, d'un parent ou d'un ami, délivrés, par votre équitable bienfaisance, des cachots affreux, où mal-à-propos ils étoient enfermés.

Vous paroissez, cela ne surprend pas, c'est le malheur d'un homme dont il s'agit, d'un pere de famille, c'est un malheureux à secourir, à défendre, c'est le tacte de votre ame, il falloit cela pour que vous paroissiez.

Que quelques enragés, le mépris et l'horreur de l'humanité, excitent au carnage, et à qui un chacun redemande déjà un parent ou un ami; c'est le parfait contraste d'une ame bienfaisante comme la vôtre. Et puisque vous paroissez, les calamités vont finir; que de malheureux vont crier: c'est le simbole de la paix que les dieux nous envoyent.

Mal conseillé depuis que vous avez quitté cet homme que vous allez défendre, on peut espérer que vous revoyant ensemble, le respect, la reconnoissance, l'estime que l'on vous doit, sauvera cet homme des fureurs des enragés hébêtés qui le poursuivent à leur propre préjudice, ainsi qu'au préjudice de l'établissement de la république. Vous seul pouvez peut-être sauver à-la-fois le jadis roi de l'échafaud, sa famille et la liberté de la patrie, malgré l'ignorante rage de ceux qui voulant établir cette république, font sans s'en douter tout cequ'il faut pour la perdre sans retour; peut-être, l'estime que vos bienfaits et vos vertus inspirent, et doivent inspirer, feront-ils comprendre que la modération, les choses équitables sont les seules solides, et qui maintiennent la paix et le bonheur des sociétés, des républiques et des empires.

Peut-être parviendrez-vous, à faire peser tous



les avantages qu'on peut tirer de ce jadis roi qui vivant, ote tous les sujets de guerre, de cabale, à tous les rois et princes de l'europe; particuliérement aux rois d'Espagne, aux ducs de Parme, à tous les autres Bourbons et même à tous les émigrés, surtout s'il siége au sénat.

Peut-être parviendrez-vous à faire sentir que la république acquerera l'alliance ou au moins la neutralité des Anglais, parconsequent des Hollandais, et de l'empire et qui plus est encore donnera le tems de consolider la France en république. Que cela épargnera le sang des citoyens qui n'a déjà que trop coulé.

Peut-être fairez-vous sentir que lui faisant un sort au desir du roi d'Angleterre, il se joindra à nous avec les Hollandais; ce qui fera deux puissances pour, aulieu de deux puissances contre nous; ce qui équivaut à quatre ennemis de moins.

Peut-être parviendrez-vous à faire comprendre que même étant vainqueurs, la perte des ennemis ne nous dedomagera pas de la perte des nôtres, et à faire peser sans prévention les raisons pour et contre la perte du jadis roi pour la république; et que c'est une erreur de croire que s'il remet tous ses pouvoirs, il puisse

cabaler ; comment le pouroit-il sans argent et sans puissance; qu'au surplus, lui mort ses freres auront tous ses droits et seront peut-être plus heureux, et moins bons ; et qu'on ne les tient pas, aulieu que celui ci est entre nos mains: par conséquent rend illégales les prétentions, les espérances et les efforts de tous autres princes et souverains.

Citoyens, je suis toujours avec respect un de vos plus zélés reconnaissants.

De l'Imprimerie de Pain, Cloître St.-Honoré.